

« Panique ! »

Théâtre
par Julien Hirt

LES PERSONNAGES

Ariane Morgue, éditrice, amie du fils Faune

Rodomonte Glitch, éditeur

Clémentine Courbet, fan de Faune

Samuel Kappa, avocat de Marguerite Faune

Conrad Ehrlich, mari de Marguerite Faune

André Ehrlich, fils de Marguerite Faune

Marguerite Faune, écrivaine

Simon Speck, journaliste

Hélène Creuse, journaliste

ACTE I

[La petite maison d'édition Glitch, dont les locaux sont situés au cinquième étage d'un immeuble parisien, baigné dans le soleil d'une après-midi d'été. Nous sommes dans la salle de réception, avec dans un coin un bureau, et dans l'autre quelques fauteuils. Il y a une fenêtre et deux portes : une qui mène vers le couloir extérieur, l'autre vers un corridor qui permet d'accéder aux autres pièces.]

ARIANE MORGUE est assise au bureau. La jeune femme élégante et arrogante a une grosse pile de feuilles sous les yeux, et elle corrige le texte rageusement avec un gros feutre rouge.]

ARIANE : Ça, c'est nul... Ça, c'est nul... Oh lala... Ça, c'est très très nul...

[Frustrée, elle froisse la feuille, la roule en boule et la jette derrière elle en lui hurlant dessus..]

ARIANE : Mais enfin, apprend à écrire ! Tu es écrivain ! Apprend à écrire ! C'est pas possible.

[Elle reprend sa correction sur la page suivante.]

ARIANE : Ça, c'est nul... Ça, c'est toujours aussi nul... Et, tiens quelle surprise, ça, c'est nul aussi...

[Surgit alors RODOMONTHE GLITCH, un homme énergique et extravagant, dont l'allure distinguée mais désuète semble indiquer qu'il descend d'une longue lignée d'aristocrates décadents. Il regarde, attentif et inquiet, dans tous les coins de la pièce.]

ARIANE : Patron.

GLITCH *[très excité]* : Alors ? Alors ?!

ARIANE : Alors quoi ?

GLITCH : Alors, toujours rien ?

ARIANE : Toujours rien quoi ?

GLITCH : Mais enfin !

ARIANE : Mais enfin quoi ? Qu'est-ce qui vous arrive encore ?

GLITCH : Rah, assez de questions ! Vous savez bien de quoi je veux parler !

ARIANE : Pas du tout.

GLITCH : Si si, je vous l'ai expliqué tout à l'heure.

ARIANE : Seulement dans votre imagination.

GLITCH *[il se calme]* : Vous êtes sûre ?

ARIANE : Tout à fait sûre.

GLITCH : Je ne vous ai rien dit ?

ARIANE : Rien du tout.

GLITCH : Aha. Remarquez, c'est possible.

ARIANE : Alors quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

GLITCH : Je ne sais pas. C'est ça qui est remarquable. Je ne sais pas du tout ce qui se passe.

ARIANE : On est bien avancés.

GLITCH : Mais il se passe quelque chose, ça j'en suis sûr.

ARIANE : Qu'est-ce que vous en savez ?

GLITCH : Je me suis réveillé ce matin avec un picotement dans la jambe gauche.

ARIANE : Un picotement ?

GLITCH : Un picotement, oui enfin une sorte de démangeaison.

ARIANE : Epargnez-moi les détails, je vous en prie.

GLITCH : Vous n'êtes pas curieuse d'en savoir plus ?

ARIANE : Pas vraiment.

GLITCH : C'est consternant. Les jeunes d'aujourd'hui ont perdu toute curiosité. A l'époque où j'ai entamé ma carrière académique –

ARIANE : Ecoutez patron, j'ai du travail. Alors parlez-moi de vos picotements si vous voulez, mais je vous en supplie, pas de digressions !

GLITCH : Oh. Soit. Très bien. *[il se tait]*

ARIANE *[elle perd patience]* : Et bien allez-y !

GLITCH : Très bien. Oui. En réalité, la raison pour laquelle j'ai immédiatement su que ce picotement était tout à fait particulier, c'est qu'il s'est produit à l'emplacement exact de ma blessure de guerre !

ARIANE : Vous n'avez pas de blessure de guerre, Monsieur Glitch.

GLITCH : Et qu'en savez-vous, je vous prie ?

ARIANE : Vous n'avez pas fait la guerre.

GLITCH : C'est sans importance. On peut très bien avoir une blessure de guerre sans avoir fait la guerre.

ARIANE : Non, on ne peut pas.

GLITCH : Si vous le souhaitez, je déboutonne immédiatement mon pantalon et je vous le prouve.

ARIANE : Je préfère mourir que de voir ça.

GLITCH : Ma chère, vous êtes délicieusement impertinente.

ARIANE : Je sais.

GLITCH : Quoi qu'il en soit, le picotement de ce matin était accompagné d'une prémonition.

ARIANE : Une prémonition ? Laissez-moi deviner. Vous allez m'augmenter ?

GLITCH : Non.

ARIANE : Alors elle ne m'intéresse pas, votre prémonition.

GLITCH : La prémonition que quelque chose d'extraordinaire allait arriver aujourd'hui.

ARIANE : Quoi ?!

GLITCH : Quelque chose d'extraordinaire.

ARIANE : Non mais quel genre de truc « extraordinaire » ?

GLITCH : Je ne sais pas.

ARIANE : C'est fascinant.

GLITCH : Quelque chose d'extraordinaire pour les Editions Glitch, j'imagine. Ou quelque chose d'extraordinaire pour le monde de l'édition. Ou quelque chose d'extraordinaire pour l'univers, allez savoir !

ARIANE : La seule chose extraordinaire que j'ai vu aujourd'hui, c'est ce manuscrit *[elle empoigne les feuilles qui sont sur le bureau]*. Il est extraordinairement médiocre.

GLITCH : Je ne crois pas qu'un mauvais manuscrit suffise à provoquer des picotements dans ma jambe.

ARIANE : Je ne crois pas non plus.

GLITCH : Eh non. Sinon, j'aurais des picotements tous les jours.

ARIANE : En clair, vos picotements, ils ne nous avancent pas du tout.

GLITCH : La prémonition était intense, mais pas très explicite.

ARIANE : Un peu comme vous.

GLITCH : C'est pour ça que je reste aux aguets. Je ne veux rien manquer.

ARIANE : Et donc c'est la raison pour laquelle vous débarquez dans mon bureau comme un cyclone ?

GLITCH : Mais oui ! Imaginez. Quelque chose d'extraordinaire arrive, mais comme on n'est pas très attentif, on le rate, et on passe complètement à côté !

ARIANE : Terrible. Ça serait vraiment la catastrophe.

GLITCH : Ma petite Odile, il me semble que vous êtes beaucoup plus sarcastique que dans mon souvenir.

ARIANE : Je m'appelle Ariane.

GLITCH : Ariane ! Bien sûr ! Ariane. Qui est Odile ?

ARIANE : Elle est morte il y a trois ans.

GLITCH : Un grand malheur, à n'en pas douter. Un grand malheur.

ARIANE : Difficile à dire. Elle ne parlait pas beaucoup.

GLITCH : Exact. Voilà pourquoi je trouvais votre sarcasme tout à fait inhabituel.

ARIANE : Non non, Monsieur Glitch, je vous assure, mon sarcasme n'a rien d'inhabituel.

GLITCH : Bon enfin quoi qu'il en soit, gardez l'œil.

ARIANE : J'ai du travail, vous savez.

GLITCH : Oui, mais si vous voyez quelque chose d'extraordinaire...

ARIANE : ... je vous le signale, c'est promis.

GLITCH : Excellent. Excellent.

[GLITCH jette encore un coup d'œil un peu partout, puis il retourne dans son bureau.]

ARIANE : Bon alors. Où est-ce que j'en étais, moi ?

[ARIANE reprend son manuscrit et son gros feutre rouge.]

ARIANE : Ah oui voilà. Ça, c'est nul... Ça, c'est nul aussi...

[Elle jette un coup d'œil aux pages suivantes.]

ARIANE : Nul, nul, nul. Encore nul. Tout est nul. Il va falloir tout récrire. Formidable. Génial.

[Venue de l'extérieur, entre CLEMENTINE COURBET, une jeune femme timide à l'air baba cool, une pile de livres à la main. ARIANE lui jette un regard furieux.]

ARIANE : Oh, mais quoi encore ?!

CLEMENTINE : ...

ARIANE : C'est pour quoi ?

CLEMENTINE : ...

ARIANE : Vous n'avez pas de langue ?

CLEMENTINE : Si, je...

ARIANE : Ecoutez, vous tombez mal. Mon patron est de plus en plus incohérent, et je dois relire ce manuscrit qui semble avoir été écrit comme une vengeance personnelle contre la langue française. Donc j'ai pas de temps du tout, là.

CLEMENTINE : Bon, eh bien...

ARIANE : En particulier si vous êtes auteure. Si vous êtes auteure vous tombez vraiment mal.

CLEMENTINE : Non, je...

ARIANE : Parce que les auteurs, autant vous le dire tout de suite, j'en ai jusque là !

CLEMENTINE : Je ne suis pas auteure.

ARIANE : Tous les auteurs disent ça.

CLEMENTINE : Je vous assure que je ne suis pas auteure.

ARIANE [*de plus en plus énervée*] : Ils croient que ça va les aider à nous convaincre de les éditer. Ils nous rencontrent, ils font ami-ami, ils nous disent « non non, je vous assure, je ne suis pas auteur, je n'ai jamais rien écrit de ma vie », et au moment où vous vous méfiez le moins, ils vous refilent leur manuscrit !

CLEMENTINE : J'écris bien quelques poèmes de temps en temps, mais...

ARIANE : Vous voyez ? C'est typique.

CLEMENTINE : Mais je vous assure que ça n'a rien à voir avec...

ARIANE : Et ensuite, on se retrouve avec des manuscrits comme celui-ci, écrit par des gens qui ne savent pas distinguer un verbe d'un complément, pour qui la ponctuation est une langue étrangère, et qui ont autant de talent d'écriture qu'une huître !

CLEMENTINE : Je suis sûre que tous les écrivains ne sont pas comme ça.

ARIANE : Et pendant que vous êtes obligée de tout reprendre de A à Z, de tout récrire à part la signature, pendant ce temps, votre patron débarque dans votre bureau pour vous faire partager sa dernière crise de démence !

CLEMENTINE : Si je tombe mal, je peux repasser.

ARIANE : Une crise de démence, avec des picotements dans la jambe ! Des picotements !

CLEMENTINE : Je vais revenir une autre fois.

ARIANE : C'est ça !

[*CLEMENTINE hésite, elle reprend ses livres et se dirige vers la porte. ARIANE reprend ses esprits, puis elle court après CLEMENTINE pour la rattraper.*]

ARIANE : Mademoiselle ! Attendez Mademoiselle !

CLEMENTINE : Oui ?

ARIANE : Revenez. Je suis désolée. Revenez.

CLEMENTINE : Oui ?

ARIANE : Je passe une très mauvaise journée.

CLEMENTINE : Je vois ça.

ARIANE : Pardonnez-moi. Il y a des jours comme ça.

CLEMENTINE : Je comprends.

[*ARIANE tend la main à CLEMENTINE.*]

ARIANE : Ariane. Ariane Morgue. Je suis éditrice ici. Pour les Editions Glitch.

CLEMENTINE : Enchantée.

ARIANE : Et vous ?

CLEMENTINE : Moi, je passe plutôt une bonne journée.

ARIANE : Non, ça on s'en fiche. Vous, vous vous appelez comment ?

CLEMENTINE : Ah, euh, Courbet. Clémentine Courbet.

ARIANE : Qu'est-ce qui vous amène ici, Clémentine Courbet ?

CLEMENTINE : Si ça vous arrange, je peux repasser un autre jour...

ARIANE : Non. Maintenant que vous êtes là, dites-moi.

CLEMENTINE : J'avais préparé tout un petit discours...

ARIANE : Oui on va zapper cette partie là. Alors, qu'est-ce qui vous amène ici ?

CLEMENTINE : Et bien pour vous dire toute la vérité, depuis que je suis toute gamine, j'ai toujours eu une véritable passion pour

[*Le téléphone sonne.*]

ARIANE : Une minute. Gardez votre pensée en tête.

CLEMENTINE : D'accord.

ARIANE : Je dois prendre cet appel.

CLEMENTINE : D'accord.

ARIANE : Je suis tout de suite à vous.

[Découragée, CLEMENTINE s'effondre sur un des fauteuils. ARIANE décroche le téléphone.]

ARIANE : Editions Glitch, Ariane Morgue, que puis-je faire pour vous ? *[Pause]* Ah, bonjour maître. *[Pause]* Oui oui, bonjour. Oui, moi aussi. Qu'est-ce qui se passe ? *[Pause]* Mais il ne faut pas vous énerver comme ça. Qu'est-ce qui vous arrive ? Je peux vous passer Monsieur Glitch, si vous souhaitez lui... *[Pause]* Bon comme vous voulez. Oui je lui dit que vous arrivez. Oui, je lui dit que vous arrivez. A tout de suite, maître. Oui, à tout de suite. Au revoir. C'est ça, au revoir.

[ARIANE raccroche le téléphone et s'adresse à CLEMENTINE.]

ARIANE : Je n'ai aucune idée de ce que vous voulez me raconter, mais quoi qu'il arrive, je peux vous assurer que vous ne serez pas la plus grande cinglée de la journée ! *[ARIANE s'approche du corridor et appelle.]* Monsieur Glitch ! Monsieur Glitch !

[GLITCH entre.]

GLITCH : Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Quelque chose d'extraordinaire ? *[GLITCH aperçoit CLEMENTINE. Et va lui serrer la main.]* Oh, bonjour Mademoiselle ! Rodomonthe Glitch, des Editions Glitch. Bonjour. C'est un plaisir de vous rencontrer. Votre poitrine est splendide !

CLEMENTINE : Euh... bonjour ?

ARIANE : Monsieur Glitch, dans certaines civilisations, il est considéré comme très grossier de faire des commentaires sur la poitrine des inconnues.

GLITCH : Dieu merci ma chère, il ne reste plus grand chose de notre civilisation ! Odile, vous devez me dire qui est cette jeune femme.

ARIANE : Ça n'est pas pour elle que je vous ai appelée.

GLITCH : Oh, mais vous auriez du !

ARIANE : Monsieur Glitch !

GLITCH : Ne soyez pas froissée. Votre poitrine à vous est également tout à fait spectaculaire.

ARIANE : Monsieur Glitch, votre ami l'avocat vient d'appeler.

GLITCH : Samuel Kappa ?

ARIANE : *Maître* Samuel Kappa, oui. Il avait l'air très énervé.

GLITCH : C'est quelqu'un de très tourmenté.

ARIANE : Il a quelque chose à vous annoncer. Il devrait débarquer d'une minute à l'autre.

GLITCH : Quelque chose d'extraordinaire à nous annoncer, je présume ?

ARIANE : Il n'a rien dit.

GLITCH : Excellent. Excellent. Bon. Ça me laisse juste le temps de remettre la main sur cette bonne vieille bouteille de cognac. *[GLITCH se tourne vers CLEMENTINE, les doigts qui frétilent, avec la visible intention de lui palper la poitrine.]* Mademoiselle, mes hommages ! *[ARIANE l'attrape par le col et le renvoie vers son bureau. GLITCH sort, déçu.]*

ARIANE : Clémentine, c'était donc mon patron, Rodomonthe Glitch.

CLEMENTINE : Je vois.

ARIANE : Je ne vous ai pas présentés, j'ai pensé que c'était mieux.

CLEMENTINE : Oui, merci.

ARIANE : Je vous prie de l'excuser.

CLEMENTINE : Ça n'est pas grave. Donc je vous disais –

ARIANE : Vous voulez un café ?

CLEMENTINE : Non non je vous remercie, rien du tout. Donc je vous disais –

ARIANE : Allez-y, oui. Vous me disiez, que depuis que vous êtes toute gamine, vous êtes passionnée de... passionnée de quoi ?

CLEMENTINE : Passionnée de littérature.

ARIANE : Ma pauvre Clémentine, vous tombez mal. C'est une maison d'édition ici. Nous ne nous occupons pas du tout de littérature !

CLEMENTINE : Mais pourtant...

ARIANE : Oui bon, de temps en temps, sans le faire exprès, un peu de littérature s'échappe d'ici par accident. Mais ce qu'on fait surtout dans le monde de l'édition, c'est du *livre*.

CLEMENTINE : Non non mais vous ne comprenez pas –

ARIANE : Nos auteurs écrivent des livres, on édite les livres, on vend les livres. Pas trop de place pour la littérature là-dedans. Ça ressemble plutôt à une exploitation laitière. Avec l'écrivain dans le rôle de la vache.

CLEMENTINE : Vous me faites marcher j'en suis sûre.

ARIANE : Non, en fait, il y a deux raisons pour lesquelles je vous raconte ça : d'abord parce que c'est vrai, et surtout parce que mon petit doigt me dit que dans deux minutes vous allez tenter de me refiler votre manuscrit.

CLEMENTINE : Pas du tout !

ARIANE : Mais bien sûr que si. Allez-y, montrez-le moi.

CLEMENTINE : Ça n'est pas du tout... Je n'ai rien à vous montrer, rien du tout.

ARIANE : Admettons. Alors vous êtes là pour quoi, dans ce cas là ?

CLEMENTINE : Je suis fan de Marguerite Faune.

ARIANE : Notre plus gros succès de vente !

CLEMENTINE : Alors ? Ça n'est pas de la littérature, Marguerite Faune, hein ?

ARIANE : Clémentine, sans Marguerite Faune, les Editions Glitch auraient fait faillite depuis très très longtemps !

CLEMENTINE : Vous voyez ?

ARIANE : Rien que son premier livre, Les Sentinelles de l'aube, il représente la moitié de nos ventes annuelles. Et elle l'a écrit il y a 132 ans !

CLEMENTINE : Elle l'a écrit il y a 28 ans !

ARIANE : C'est possible. Enfin bon. Elle n'est plus toute jeune, la Marguerite.

CLEMENTINE : Ce livre a changé ma vie.

ARIANE : Oui oui. J'entends ça tous les jours.

CLEMENTINE : Quand j'ai lu Les Sentinelles de l'aube, ça m'a ouvert les yeux. Ça m'a fait voir les choses autrement. Ça m'a donné envie de sortir de chez moi, et de faire la connaissance de tous mes voisins, pour qu'ensemble, on fasse bouger le monde et qu'on apporte du pain et de l'amitié à ceux qui n'ont rien.

ARIANE : Et c'est exactement pour ça que Marguerite Faune a fondé son association.

CLEMENTINE : Et j'en suis membre depuis que j'ai treize ans ! Avec Les Sentinelles Internationales, j'ai voyagé dans le monde entier, j'ai découvert toutes sortes de cultures, et j'ai pu contempler la misère des pauvres gens –

ARIANE : Et vous avez porté des sacs de riz dans le désert du Pauvristan, et vous avez construit une école au Misèristan, oui, c'est bon, comme je vous l'ai dit, j'ai déjà entendu cette histoire.

CLEMENTINE : Je voulais juste vous faire comprendre ce que j'ai traversé.

ARIANE : Clémentine, des millions de gens ont lu Les Sentinelles de l'aube, et des dizaines de milliers sont membres des Sentinelles Internationales. Vous n'êtes pas unique, vous n'êtes pas exceptionnelle, vous n'êtes pas la seule pépite d'or sur une plage de galets. Désolé d'avoir à vous l'apprendre.

CLEMENTINE : Non, mais vous ne comprenez pas...

ARIANE : Je comprends très bien. Qu'est-ce que vous voulez exactement ? Qu'est-ce que vous êtes venue faire ici ?

CLEMENTINE : Je veux rencontrer Marguerite Faune.

ARIANE : Ah.

CLEMENTINE : Je veux rencontrer Marguerite Faune, la voir en personne, et lui dire tout ce qu'elle représente pour moi, et à quel point ses livres ont changé ma vie, et la remercier pour tout le bien qu'elle a fait pour la planète.

ARIANE : Oui et bien ça ne va pas être possible.

CLEMENTINE : Je comprends que je demande beaucoup.

ARIANE : Ce n'est pas tellement ça.

CLEMENTINE : Alors c'est quoi ?

ARIANE : Parfois, il vaut mieux aimer les gens de loin. C'est comme les feux d'artifice. De loin, c'est joli. De près, ils vous font exploser un bras.

CLEMENTINE : Je ne suis pas naïve. Je me doute bien que Marguerite Faune a du tempérament.

ARIANE : Non non Clémentine. Les pitbulls ont du tempérament. Marguerite, elle, elle se situe clairement dans la catégorie au-dessus.

CLEMENTINE : On dirait que vous la connaissez personnellement.

ARIANE : Personne ne la connaît vraiment.

CLEMENTINE : Mais vous l'avez approchée ?

ARIANE : Je sors avec son fils André.

CLEMENTINE : Vraiment ? C'est une chance incroyable !

ARIANE : Pas vraiment.

CLEMENTINE : Pourquoi ?

ARIANE : C'est un abruti.

CLEMENTINE : Mais vous faites pratiquement partie de la famille de Marguerite Faune ! Je ne sais pas ce que je donnerais pour être à votre place.

ARIANE : Ouais, c'est génial. Ecoutez Clémentine. Vous m'êtes sympathique. Si vous tenez vraiment à rencontrer Marguerite, je vais voir ce que je peux faire.

CLEMENTINE : Vraiment ? Vous feriez ça pour moi ?

ARIANE : Je ne vous promet rien, mais je vais voir. Et n'oubliez pas que je vous ai prévenue. Parfois, l'espoir est une bombe à retardement. Vous risquez d'être très déçue...

CLEMENTINE : Je suis sûre que vous avez exagéré.

ARIANE : Ouais. Bon. En attendant, je vais dans la réserve vous chercher les petits cadeaux qu'on file à tous les fans de Marguerite Faune quand ils se pointent dans nos bureaux. Des stylos, des autocollants, ces trucs là. Vous me notez votre adresse quelque part. Je reviens.

[ARIANE quitte la pièce. CLEMENTINE s'approche du bureau, prend un bout de papier et y note son adresse.]

CLEMENTINE : Et voilà mon adresse...

[Curieuse, elle commence à lire le manuscrit qui est posé sur le bureau, le prend en main, feuillette quelques pages.]

CLEMENTINE : Oh lala.

[CLEMENTINE fronce de plus en plus les sourcils en lisant.]

CLEMENTINE : Oh lala. C'est vraiment terrible. Mais qui est-ce qui a écrit ce truc ?

[Elle s'affaisse dans une chaise, consternée par la médiocrité de ce qu'elle lit, mais trop fascinée pour arrêter.]

CLEMENTINE : Non non mais c'est vraiment pas possible. C'est une blague. Personne n'écrit aussi mal !

[SAMUEL KAPPA entre dans la pièce, venu de l'extérieur. C'est un homme d'âge mûr, morose et anxieux, vêtu de couleurs ternes. Il est à bout de souffle et sue à grosses gouttes. Il entre en poussant la porte et se précipite sur la chaise à côté de celle de CLEMENTINE, sans remarquer la jeune femme. Il s'éponge le front avec un mouchoir et reprend son souffle.]

CLEMENTINE tente d'attirer l'attention du nouveau venu en lui faisant un sourire, puis un petit geste de la main. Finalement, elle lui parle doucement pour ne pas l'effrayer.]

CLEMENTINE : Euh, bonjour ?

[KAPPA sursaute, il se tourne vers CLEMENTINE et la dévisage en silence pendant un moment avant de parler.]

KAPPA : Oh. Vous... Une personne. Je... Je ne vous avais pas vu.

CLEMENTINE : Bonjour ? Je suis Clémentine.

KAPPA : Bonjour Clémentine. Je dois vous prévenir : je ne suis pas très doué pour faire la conversation.

CLEMENTINE : On n'est pas obligé de faire la conversation.

KAPPA : Demandez autour de vous. La plupart des gens vous diront que je suis terne, sombre et taciturne.

CLEMENTINE : Ce n'est pas du tout l'impression que vous me faites.

KAPPA : Pourtant ils ont raison. Je suis terne, sombre et taciturne.

CLEMENTINE : Ah donc finalement on fait la conversation ?

KAPPA : Et en ce moment, je suis aussi en pleine panique, pour des raisons dont je ne peux pas vous parler, Mademoiselle, veuillez m'en excuser. Mais croyez bien que derrière cette façade de sérénité se cache un volcan sur le point d'entrer en éruption.

CLEMENTINE : Il y a quelque chose que je peux faire ?

KAPPA : Je bout intérieurement. Je suis en ébullition. Non Mademoiselle, il n'y a rien d'autre que vous puissiez faire pour moi, j'en ai peur. A moins que vous ayez un revolver sur vous. Vous avez un revolver sur vous ?

CLEMENTINE : Un revolver ? Mais bien sûr que non !

KAPPA : Dommage. Vous auriez pu mettre fin à mes souffrances. Là, maintenant, en un instant.

CLEMENTINE : Je peux peut-être vous venir en aide autrement ?

KAPPA : Comment voulez-vous me venir en aide ?

CLEMENTINE : Je ne sais pas.

KAPPA : Vous ne pouvez pas.

CLEMENTINE : Je peux essayer.

KAPPA : Trois psy, deux ex-femmes et un rabbin ont essayé de m'aider. Sans succès. Ne le prenez pas mal, mais mon cas est désespéré.

CLEMENTINE : Je pensais à une aide moins existentielle. Quelque chose de plus immédiat.

KAPPA : Oui mais comme nous venons de le découvrir, vous n'avez pas de revolver.

CLEMENTINE : Mais qu'est-ce qui se passe de si terrible ? C'est votre travail ? C'est votre vie sentimentale ?

KAPPA : Haha. Ma « vie sentimentale ». Non. C'est mon travail. C'est un souci de travail.

CLEMENTINE : Mais vous ne voulez pas m'en parler ?

KAPPA : Je ne *peux* pas vous en parler.

CLEMENTINE : Pourquoi ?

KAPPA : C'est confidentiel. Je suis avocat. Samuel Kappa. Maître Samuel Kappa. Je suis avocat. *[Il lui serre la main]* Enchanté. Je vous donnerais bien ma carte, mais je n'en ai plus.

CLEMENTINE : Si vous êtes déprimé à ce point là, vous devriez peut-être changer de métier, changer de vie !

KAPPA : Ha, oui oui.

CLEMENTINE : Je parle sérieusement !

KAPPA : Croyez-moi Mademoiselle, en ce moment, ma seule envie, c'est de mettre la main sur une fausse moustache et un faux passeport, de me faire appeler Ramon Garcia Vega et d'aller ouvrir un stand de frites incognito sur une plage d'Amérique du sud, là où personne ne pourrait me trouver, et échapper à la monumentale tempête d'emmerdements qui m'attend.

CLEMENTINE : Et bien faites-le !

KAPPA : Ouais.

CLEMENTINE : Vous n'allez pas le faire.

KAPPA : Non.

CLEMENTINE : Pourquoi ?

KAPPA : Je ne parle pas espagnol.

CLEMENTINE : Finalement, vous faites très bien la conversation.

KAPPA : Pas vraiment.

CLEMENTINE : Moi, je trouve que si.

KAPPA : Vous êtes gentille.

CLEMENTINE : Merci.

KAPPA : Normalement, je trouverais ça irritant, mais dans votre cas, je ne sais pas pourquoi, je trouve ça tout à fait supportable.

CLEMENTINE : Je vais prendre ça comme un compliment.

KAPPA : Pourquoi pas.

CLEMENTINE *[elle jette un regard en direction de la porte intérieure]* : La dame de tout à l'heure m'a dit qu'elle allait peut-être m'aider à rencontrer Marguerite Faune.

KAPPA *[soudain méfiant]* : Pourquoi vous me dites ça ?

CLEMENTINE : Parce que ça vient d'arriver et que je suis tout excitée.

KAPPA : Non non non. Pourquoi vous me dites ça à moi ?

CLEMENTINE : Il n'y a que nous deux dans la pièce.

KAPPA : Ce n'est pas la question.

CLEMENTINE : Je pourrait le crier à la fenêtre, mais les gens me prendraient pour une folle. *[Elle court à la fenêtre et crie.]* Ohé ! Les gens ! Je vais rencontrer Marguerite Faune ! *[Pour elle-même.]* Enfin peut-être...

KAPPA : Mais pourquoi vous avez fait ça ? Arrêtez.

CLEMENTINE : Quoi ?

KAPPA : Vous allez attirer l'attention.

CLEMENTINE : Et alors ?

KAPPA : Pourquoi vous – pourquoi vous me parlez de Marguerite Faune ? Qu'est-ce que vous savez exactement ?

CLEMENTINE : A quel sujet ?

KAPPA : Qu'est-ce qu'on vous a dit ? Qui vous a parlé ?

CLEMENTINE : Je ne comprend pas bien où vous voulez en venir...

KAPPA : Il y a bien une raison pour laquelle vous vous mettez tout à coup à me parler de Marguerite Faune ?

CLEMENTINE : Oui.

KAPPA : Alors ?

CLEMENTINE : Je suis sa plus grande fan.

KAPPA : Sa plus grande fan ?

CLEMENTINE : Et je rêve de la rencontrer.

KAPPA : Et c'est tout ?

CLEMENTINE : C'est déjà beaucoup pour moi.

KAPPA : Mais c'est tout ?

CLEMENTINE : Oui, c'est tout.

KAPPA : Donc comme ça tout à coup, vous me parlez de Marguerite Faune, justement à moi, justement aujourd'hui, et c'est une coïncidence, c'est ça ?

CLEMENTINE : Je ne comprends rien du tout à ce que vous me dites.

KAPPA : Ça paraît un peu gros. Vous me cachez quelque chose.

CLEMENTINE : Vous êtes conscient qu'ici, c'est la maison d'édition de Marguerite Faune, oui ?

KAPPA : Oui bon.

CLEMENTINE : Et bien moi, je suis membre des Sentinelles Internationales depuis toujours, l'écriture de Marguerite Faune a changé ma vie, c'est une sainte, un génie ! Et je suis venue ici dans l'espoir de pouvoir l'approcher.

KAPPA : Justement *aujourd'hui* ?

CLEMENTINE : Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a, « aujourd'hui » ?

KAPPA : Vous ne savez vraiment pas.

CLEMENTINE : Je ne sais vraiment pas.

KAPPA : Remarquez, vous ne pouvez pas savoir.

CLEMENTINE : Ah non, là, je suis perdue.

KAPPA [*il se calme*] : Excusez-moi. Je ne voulais pas vous agresser comme ça.

CLEMENTINE : Ça ne fait rien.

KAPPA : Ce n'est pas dans mon tempérament.

CLEMENTINE : C'est oublié.

KAPPA : C'est juste que... Ecoutez Mademoiselle, je ne devrais pas vous le dire. Je suis l'avocat de Marguerite Faune.

CLEMENTINE : Son avocat ?

KAPPA : Un de ses avocats.

CLEMENTINE : Et c'est ça, votre grand secret ?

KAPPA : Mon « grand secret » ? Non Mademoiselle, ça n'est pas ça, mon grand secret. Mon grand secret, je ne peux pas vous en parler.

CLEMENTINE : Parce que c'est un grand secret.

KAPPA : Parce que c'est un grand secret, c'est ça. Et que les gens comme moi sont payés pour garder les grands secrets. Parce que quand trop de gens sont au courant des grands secrets, ça devient de grandes catastrophes.

CLEMENTINE : J'ai l'impression d'être en plein roman d'espionnage, là.

KAPPA : Vous avez de la chance, parce que moi je suis en pleine tragédie grecque.

[*ARIANE entre, avec un petit paquet en main.*]

KAPPA : Ah, bonjour Mademoiselle Morgue.

ARIANE : Bonjour Maître.

KAPPA [*à CLEMENTINE*] : Mademoiselle... Un jour, dans pas si longtemps, vous allez vous rappeler cette conversation, et tout aura beaucoup plus de sens, je vous le promet. J'aimerais vous en dire plus, mais je

CLEMENTINE [*elle l'embrasse sur la joue*] : Vous êtes beaucoup moins terne que vous le dites.

KAPPA : Et je suis beaucoup trop vieux pour penser ce que je suis en train de penser.

ARIANE : Il faut que je vous laisse seuls tous les deux ?

CLEMENTINE [*malicieuse*] : Oh non, ça ne serait pas raisonnable !

KAPPA : Nous avons juste...

ARIANE : Clémentine, ça y est, j'ai tout.

KAPPA : N'allez pas vous imaginer que...

CLEMENTINE : Ah, c'est vraiment très sympa, il ne fallait pas !

ARIANE : Stylo Marguerite Faune, t-shirt Marguerite Faune, une tasse Marguerite Faune, un pin's Marguerite Faune...

CLEMENTINE : C'est un sacré business.

ARIANE : Il n'y avait plus d'autocollants. Désolé.

KAPPA : Nous avons parlé, c'est tout. En tout bien tout honneur.

CLEMENTINE : C'est déjà très gentil, merci pour tout.

ARIANE : Comme ça quoi qu'il arrive, vous ne repartirez pas les mains vides.

CLEMENTINE : Et je vous ai laissé mon adresse sur votre bureau.

ARIANE : Ah d'accord.

CLEMENTINE : Et au risque de me répéter, s'il vous plaît s'il vous plaît s'il vous plaît –

ARIANE : Oui, je ferai ce que je pourrai, c'est promis.

KAPPA : Je ne voudrais pas qu'on se fasse de fausses idées. Mademoiselle et moi...

ARIANE : Tout le monde s'en fiche, cher Maître. [*A CLEMENTINE*] Clémentine, je suis obligée de vous dire au revoir.

CLEMENTINE : Oui, merci de votre patience.

ARIANE : Et je vous recontacte quoi qu'il arrive.

CLEMENTINE : Merci, sincèrement merci. J'attend votre appel.

ARIANE : C'est ça.

CLEMENTINE : Maître Kappa, ça a été un plaisir.
KAPPA : Mademoiselle.
[CLEMENTINE sort.]
KAPPA : Une jeune femme tout à fait remarquable.
ARIANE : Oui, ça ne m'étonne pas que ça soit votre genre.
KAPPA : Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?
ARIANE : Les hommes comme vous craquent pour les femmes comme elle.
KAPPA : Et qu'est-ce que vous voulez dire par là ?
ARIANE : Vous êtes vraiment venu ici pour qu'on parle de vos goûts en matière de femmes ?
KAPPA : Non.
ARIANE : Alors ?
KAPPA : Je suis ici pour une affaire de la plus haute importance.
ARIANE : Laquelle ?
KAPPA : Je ne peux rien vous dire.
ARIANE : Comme vous voulez.
KAPPA : Enfin, remarquez, ça dépend.
ARIANE : Ça dépend de quoi ?
KAPPA : Peut-être que vous êtes déjà au courant.
ARIANE : Au courant de quoi exactement ?
KAPPA : De cette affaire de la plus haute importance.
ARIANE : Je ne crois pas, non.
KAPPA : André ne vous a rien dit ?
ARIANE : Quel André ?
KAPPA : André. Votre petit ami.
ARIANE : Ah, cet André là !
KAPPA : Il vous en a parlé ? Qu'est-ce qu'il vous a dit exactement ?
ARIANE : Il parle très peu.
KAPPA : C'est vrai.
ARIANE : Mais je ne sais toujours pas vraiment à quoi vous faites référence.
KAPPA : Si ça se trouve, il n'est pas au courant lui non plus.

ARIANE : Bon, au courant de quoi ?
KAPPA : S'il ne vous l'a pas dit, ça n'est pas moi qui vais vous le dire.
ARIANE *[agacée]* : Vous êtes –
KAPPA : Avocat.
ARIANE : Entre autres.
KAPPA : Oui, mais en l'occurrence.
ARIANE : Si j'insistais, je pourrais très bien vous tirer les vers du nez, vous le savez ça ?
KAPPA : Je sais. Je n'ai pas beaucoup de volonté.
ARIANE : Je voulais juste vous l'entendre dire.
KAPPA : Pourquoi vous dites que les gens comme moi craquent pour les femmes comme Clémentine ?
ARIANE : Clémentine ? Vous l'appellez par son prénom ?
KAPPA : Pas du tout.
ARIANE : Vous venez de le faire.
KAPPA : C'était une manière de parler.
ARIANE : C'est mignon.
KAPPA : Ecoutez Mademoiselle Morgue, n'importe quel autre jour, je serais très admiratif devant votre petit numéro d'escrime verbale, mais aujourd'hui –
ARIANE : Vous devez vous occuper d'une affaire de la plus haute importance.
KAPPA : M'en occuper, oui. M'en préoccuper, même, je dirais.
ARIANE : Ça vous ronge, on dirait.
KAPPA : Ça me ronge, ça me mine. Je n'en dors plus la nuit.
ARIANE : C'est terrible.
KAPPA : Enfin je n'ai pas dormi la nuit dernière. J'ai tout appris hier soir.
ARIANE : Comme ça vous n'avez pas perdu trop de sommeil.
KAPPA : Oui, ça me fait une petite satisfaction.
ARIANE : Et donc aujourd'hui, vous êtes venu voir...
KAPPA : Rodomonthe Glitch. Il faut que je mette votre patron au courant de toute cette affaire.
ARIANE : Il doit déjà se douter de quelque chose.
KAPPA : Pourquoi ?

ARIANE : Il a eu un picotement ce matin.
KAPPA : Un picotement prémonitoire ?
ARIANE : Oui, à la jambe gauche.
KAPPA : Ah, ça ne m'étonne pas.
ARIANE : Ah moi ça m'étonne, au contraire !
KAPPA : Il a toujours su flairer les grands événements avant qu'ils arrivent. C'est comme un sixième sens.
ARIANE : Il peut prédire l'avenir en se fiant à des picotements dans sa jambe gauche ?
KAPPA : C'est ce qu'il affirme.
ARIANE : Ça ne vous paraît pas un peu curieux, comme méthode ?
KAPPA : Les haruspices d'Olympie lisaient l'avenir dans les entrailles de victimes sacrificielles. Prédire l'avenir, c'est toujours un peu curieux. Au moins, les picotements dans la jambe gauche, ça fait moins de taches.
ARIANE : Vous me pardonneriez d'avoir quelques doutes.
KAPPA : Nous sommes le jouet de forces qui nous dépassent, Mademoiselle Morgue. Je sais de quoi je parle : j'ai été marié deux fois.
ARIANE : Ok, je vais chercher Monsieur Glitch. Je sais que vous êtes pressé de le voir.
KAPPA : Oui, j'ai grand besoin de son bon sens.
ARIANE : Son bon sens ?
KAPPA : Oui.
ARIANE : Il a du bon sens ?
KAPPA : Assez souvent.
ARIANE : On parle bien de Monsieur Glitch ?
KAPPA : Oui, pourquoi ?
ARIANE : Monsieur Glitch qui, environ une fois par mois, oublie d'enfiler un pantalon avant de venir au travail ?
KAPPA : Je n'ai jamais dit que le bon sens était la solution à tous les problèmes.
ARIANE : Admettons. Je vais le chercher.
[GLITCH entre à grandes enjambées, tout sourire et une bouteille de cognac à la main.]

GLITCH : Inutile, ma chère. Inutile. Dieu merci, voici la cavalerie, comme disait Napoléon à Bagrationovsk !
ARIANE *[A KAPPA]* : Voici votre bon sens.
GLITCH *[Il prend KAPPA dans ses bras.]* : Samuel !
KAPPA : Rodomonthe !
GLITCH : Samuel, vieux grigou !
KAPPA : Mon cher Rodomonthe.
GLITCH : Vieux briscard ! Vieux boucanier ! Vieux castor à poil dur !
KAPPA : C'est moi.
GLITCH : J'ai pris avec moi tout le bon sens dont deux hommes du monde puissent raisonnablement avoir besoin. *[Il brandit sa bouteille.]* Dis-moi ce qui t'amène ici, mon ami.
KAPPA : Je suis venu te parler d'une affaire de la plus haute importance.
GLITCH : Aha. Quelque chose d'extraordinaire ?
KAPPA : Ça, oui, c'est sûr, ça n'est pas ordinaire, fort heureusement.
GLITCH *[trionphalement, à ARIANE]* : Notez, chère amie, la date et l'heure de mon moment de triomphe. Ma prémonition était exacte !
ARIANE : Même une horloge arrêtée donne l'heure juste deux fois par jour.
GLITCH : Vous êtes perpétuellement impertinente, mais malgré tout, je ne peux pas me résoudre à vous renvoyer.
ARIANE : Parce que personne d'autre n'accepterait de travailler dans ces conditions ?
GLITCH : Non, ce n'est pas pour ça.
ARIANE : A cause de ma poitrine ?
GLITCH : A cause de votre sensationnelle, votre somptueuse poitrine.
ARIANE : Vous êtes un porc.
GLITCH : Mais comme ont pu le constater les têtes couronnées de toute la planète, un porc de très haut pedigree, je peux vous l'assurer.
KAPPA : Rodomonthe, est-ce que...
GLITCH : Ah oui. Tu souhaites me parler. Je t'écoute.
KAPPA *[A ARIANE]* : Et Mademoiselle, si vous pouviez...
ARIANE : Vous voulez que je débarrasse le plancher ?

KAPPA : A la vitesse et par le chemin qui vous conviendront.
ARIANE : Très bien. De toute façon, j'ai du travail. *[Elle va chercher le manuscrit sur son bureau.]* Au revoir les garçons !
KAPPA : Mademoiselle Morgue.
GLITCH : Très chère.
[ARIANE sort.]
GLITCH : Un ravissement de tous les instants !
KAPPA *[Très sérieux]* : Rodomonthe. Il faut vraiment qu'on parle.
GLITCH : Raconte-moi tout. *[Il verse à boire dans trois verres, et en garde deux pour lui.]* Voilà.
KAPPA : Je me trouve dans une situation délicate.
GLITCH : De quel genre ?
KAPPA : Très délicate.
GLITCH : Qu'est-ce qui t'arrive, Samuel ?
KAPPA : Qu'est-ce qui nous arrive, Rodomonthe. Tu es concerné autant que moi.
GLITCH : Excellent, excellent.
KAPPA : J'ai besoin de ton amitié et de ta clairvoyance.
GLITCH : Alors mon amitié et ma clairvoyance tu auras.
KAPPA : Bien.
GLITCH : Alors ?
KAPPA : Je ne sais pas trop par où commencer.
GLITCH : Commence par boire un coup. Ça va éclaircir tes méninges !
[KAPPA boit une grande rasade de cognac. GLITCH remplit son verre à nouveau.]
KAPPA : C'est à propos de Marguerite Faune.
GLITCH : Il ne lui est pas arrivé malheur, j'espère ?
KAPPA : Non non. Marguerite Faune nous enterrera tous.
GLITCH : De gré ou de force, la vieille chamelle !
KAPPA : Exactement.
GLITCH : Alors quoi ?
KAPPA : Je suis son avocat.

GLITCH : Oui, écoute, il est possible que me sois adonné à la boisson avant ton arrivée, mais je sais encore qui tu es. Je suis son éditeur, tu es son avocat.
KAPPA : Je suis son avocat, et à ce titre, je reçois un certain nombre de communications qui lui sont destinées.
GLITCH : Essentiellement des tonnes de paperasse abrutissante.
KAPPA : Essentiellement.
GLITCH : Mais pas seulement.
KAPPA : Non. Ce qui fait que hier, j'ai reçu une enveloppe avec un cachet inhabituel...
GLITCH : Une lettre cachetée ?
KAPPA : Oui, enfin une estampille.
GLITCH : Quel genre d'estampille ?
KAPPA : Un truc étranger. Sur le moment, je n'ai pas trop regardé.
GLITCH : Et alors ?
KAPPA : C'était l'Académie Nobel, Rodomonthe.
GLITCH : Oh.
KAPPA : Ouais.
GLITCH : Ceux qui distribuent les Prix Nobel.
KAPPA : C'est ça.
GLITCH : Qu'est-ce que tu es en train de me dire, Samuel ? Que Marguerite Faune est pressentie pour recevoir un Prix Nobel ? Si c'est ça, je ne vois pas bien où est la mauvaise nouvelle.
KAPPA : Ce que je te dis, c'est que le Prix Nobel est à elle si elle l'accepte.
GLITCH : Et bien c'est inattendu.
KAPPA : Attends.
GLITCH : C'est inattendu, mais je pense que c'est un moment qu'il faut célébrer !
KAPPA : Rodomonthe.
GLITCH : Non non Samuel. Il n'y a pas de raison de bouder son plaisir ! Je suis l'heureux éditeur de Marguerite Faune depuis près de trois décennies. J'ai le grand plaisir d'avoir été là aux débuts de sa carrière. J'ai le grand honneur d'être encore là aujourd'hui, quoique dans un état de conservation nettement plus précaire. Et Samuel, quoi qu'on en dise, quoi qu'on pense du personnage, Marguerite sait écrire. Je veux dire, elle sait vraiment écrire.

KAPPA : Rodomonthe.

GLITCH : Elle a couché sur le papier quelques uns des livres les plus marquants du siècle dernier. Elle a donné la vie aux personnages les plus mémorables. Elle a donné à des milliers de gens l'envie de lire, et l'envie d'écrire. Elle a permis à cette maison d'édition de continuer à exister pendant aussi longtemps, ce qui, crois-moi, n'était pas gagné d'avance.

KAPPA : Rodomonthe.

GLITCH : Elle n'est pas très facile à vivre, Samuel. Mais en tant qu'amoureux de la littérature, nous lui devons beaucoup. C'est tout ce que je dis. Si l'Académie veut lui donner le Prix Nobel de littérature, je ne vois pas au nom de quoi –

KAPPA : RODOMONTHE !

GLITCH : Quoi ?!

KAPPA : Ce n'est pas le Prix Nobel de littérature.

GLITCH : Quoi ?

KAPPA : Ce n'est pas le Prix Nobel de littérature dont on parle.

GLITCH : De quoi on parle, alors ?

KAPPA : Du Prix Nobel de la *paix*.

GLITCH [*sous le choc*] : Oh.

KAPPA : Tu vois ?

GLITCH : Oh non.

KAPPA : Tu comprends ?

GLITCH : Oh mon dieu. Le Prix Nobel de la paix ?

KAPPA : Oui.

GLITCH : Le Prix Nobel de la paix à Marguerite Faune ?

KAPPA : C'est ça.

GLITCH : Oh quelle catastrophe.

KAPPA : Merci d'arriver à la même conclusion que moi avec 24 heures de retard.

GLITCH : Je constate, mon ami, que nous ne sommes pas du tout équipés pour avoir cette conversation.

[*GLITCH sort et revient avec une bouteille de cognac dans chaque main.*]

GLITCH : Voilà. Ça devrait faire l'affaire.

KAPPA : A peine.

GLITCH : Le Prix Nobel de la paix à Marguerite Faune, donc ?

KAPPA : Apparemment.

GLITCH : Qui a eu cette idée saugrenue ?

KAPPA : L'Académie Nobel, j'imagine.

GLITCH : Maudits Suédois ! D'abord Abba, et maintenant ça ! Et pourquoi diable veulent-ils lui décerner le Prix Nobel de la paix ?

KAPPA : A cause de son travail humanitaire. A cause de son organisation...

GLITCH : Les Sentinelles Internationales ?

KAPPA : Les Sentinelles Internationales, oui. Sauf que bien sûr...

GLITCH : Elle n'y est pour rien.

KAPPA : Elle n'y est pour rien du tout.

GLITCH : C'est son mari qui a tout fait.

KAPPA : C'est Conrad qui a imaginé les Sentinelles, c'est lui qui a monté l'organisation depuis zéro, c'est lui qui fait tout le travail.

GLITCH : Pendant que Marguerite ricanait !

KAPPA : La dernière fois que j'ai parlé à Madame Faune des Sentinelles Internationales, elle les a surnommées « les Coccinelles Artisanales ».

GLITCH : Elle a son franc parler.

KAPPA : Marguerite Faune est un monstre. Marguerite Faune est un cataclysme. Elle n'aime rien, elle n'aime personne. Rien ne résiste au torrent ininterrompu de cynisme qui se déverse de sa bouche. Un torrent qui va nous emporter sur son passage, toi et moi, parce qu'à part nous deux et une poignée d'individus, tout le monde est persuadé que Marguerite Faune est une sainte, un monument de générosité et d'abnégation.

GLITCH : Et il est possible que dans notre imprudence, nous ayons entièrement construit sa carrière sur cette image.

KAPPA : Tu vois ce qui va se passer si les journalistes commencent à s'intéresser à cette histoire ? A découvrir la vraie Marguerite Faune ? Tu imagines les dégâts que ça va faire si Marguerite prend la parole en public pour accepter son prix ? Tu sais ce qui va arriver à ta carrière et à la mienne ? Tu réalises ce que ça signifie ?

GLITCH [*Il boit une grande rasade de cognac*] : Enormément d'embêtements.

KAPPA : Ça signifie que nous sommes tous morts.

GLITCH : Et bien il ne nous reste plus qu'à mourir avec panache !

KAPPA : Avec panache ou non, nous sommes morts.

GLITCH : Samuel, bombe le torse. Nous allons nous en sortir !

KAPPA : Je crois que je vais me jeter par la fenêtre.

GLITCH : Balivernes ! Je suis éditeur, tu es avocat. Notre métier, à toi comme à moi, c'est de maquiller la vérité pour la rendre plus acceptable !

KAPPA : Ce n'est pas du maquillage qu'il nous faut. C'est un masque. C'est un scaphandre.

GLITCH : Et bien nous avons du pain sur la planche. Je vais organiser une réunion de crise ! Il nous faut un plan d'action. Ça va être grandiose ! Debout Samuel ! Joins-toi à moi !

KAPPA : Je crains le pire.

GLITCH : Ecoute-moi. N'aie pas peur. Nous allons faire l'impossible ! La plus grande opération promotionnelle de notre carrière !

KAPPA : Le plus grand numéro d'illusionnisme de l'histoire de la littérature.

GLITCH : Nous allons être époustouflants ! Nous allons convaincre le monde que Marguerite Faune mérite le Prix Nobel de la paix !

KAPPA : Nous allons mentir à des millions de gens.

GLITCH : Il est trop tard pour la prudence, Samuel. Si nous plongeons dans l'abîme, je veux que nous y plongions la tête la première !

KAPPA : C'est par là que j'allais, de toute manière.

GLITCH : Mais d'abord, allons finir ces bouteilles dans un lieu de perdition !

[GLITCH se dirige vers la porte de sortie.]

GLITCH : Géronimo, est, je crois, le cri de circonstance.

[GLITCH sort.]

KAPPA *[sans enthousiasme]* : Géronimo.

[KAPPA sort.]